

Recensions

☞ Un dictionnaire de l'antiquité classique

Les éditions Robert Laffont ont réédité la traduction du *Dictionnaire de l'Antiquité* de l'université d'Oxford, un « classique » dont la première édition remonte à 1937, mais qui a été complètement remis à jour en 1989. Il s'agit d'un travail du plus haut intérêt, d'environ 3 000 articles, qui répond aussi bien aux souhaits de l'historien qu'à ceux du linguiste. De plus, pour le lecteur français, l'Antiquité est présentée à travers des yeux britanniques qui portent des lunettes déformantes différentes des nôtres, ce qui sert à corriger notre vision des Grecs et des Romains et à enrichir notre connaissance de l'Antiquité. L'article « Grande-Bretagne » est d'une richesse qu'il n'aurait pas dans un travail composé dans un autre pays. Nous reviendrons sur les qualités de l'ouvrage.

Comme l'entreprise est née en dehors de l'université laïque qui contrôle la vie intellectuelle française, j'ai voulu lire d'abord la notice consacrée au plus illustre des personnages de l'Antiquité classique, connu de la terre entière, né sous Auguste et mort sous Tibère, mais j'ai éprouvé l'amère déception de ne rien trouver, ni à Jésus ni à Christ : le laïcisme universitaire existe donc hors de France. Saint Augustin a droit à 3 colonnes, saint Jérôme également, mais Cicéron en occupe 21 (dépassé seulement par l'article Grande-Bretagne, 24 colonnes). *La Cité de Dieu*, le livre latin le plus lu au Moyen Âge, est analysé en une colonne quand on en consacre trois aux *Annales* de Tacite, un excellent ouvrage, mais qui ne présente ni l'ampleur

ni la complexité du livre de saint Augustin. Origène est absent ainsi que saint Jean Chrysostome qui n'est même pas cité dans l'article sur l'art oratoire où l'on parle de Dion Chrysostome, professeur disert et philosophe de troisième ordre. C'est pourquoi nous appellerons ce livre un dictionnaire de l'Antiquité *classique* et non un dictionnaire de l'Antiquité tout court puisque, pendant les trois derniers siècles de l'existence de l'Empire romain, le christianisme domina la vie culturelle des Anciens (sans parler de vie morale et de vie spirituelle). Traiter le christianisme antique comme un phénomène marginal représente un manquement à la probité intellectuelle.

Puisque le parti pris de l'humanisme païen nous a irrité, nous ne résisterons pas au malin plaisir de relever quelques erreurs de traduction : dans l'article consacré aux armées antiques, on parle « d'Athéniens mâles », ce qui passe en anglais mais fait peu élégant en français. On dit aussi que les combattants homériques « commencent par jeter leur lance », alors que justement la lance ne se lance pas ; l'arme de jet porte le nom de javelot. Mais il ne s'agit que de brouilles dont il serait déplacé d'accabler les traducteurs qui sont venus à bout de plus de mille pages érudites sur deux colonnes.

Après les réserves que nous ne cessons de faire jusqu'à ce que les universités reconnaissent au christianisme la place qui lui est due, prélude à leur retour à la foi, venons-en donc aux qualités de notre livre. Ayant à notre disposition l'édition anglaise de 1962, nous avons pu constater l'ampleur de la mise à jour de 1989 : le public bénéficie du fruit des travaux historiques,

archéologiques et philologiques les plus récents (l'article « navires », par exemple, a été complètement refondu et tient compte des derniers travaux sur les rames et les rameurs).

Science et érudition dans l'Antiquité, détails d'institutions grecques et romaines, mythologie et littérature, tous les publics peuvent s'instruire ou se documenter dans des notices claires et agréables à lire ; jamais l'érudition n'est pesante. De nombreux ouvrages, livres d'histoire, traités de philosophie, discours, pièces de théâtre, sont présentés et analysés avec précision, ce qui est fort précieux. La rhétorique et la versification ne sont pas oubliées et l'on peut s'initier aux joies de la scansion grecque et latine grâce à l'article « mètre ». Nous devons aussi remercier le professeur Howatson et l'équipe qu'il a dirigée d'avoir écarté, dans la mise à jour, les élucubrations structuralistes qui dominant, par exemple, en France, les

études grecques.

Nous oublierons donc les petites erreurs de détail que nous avons pu relever et qui ne sont pas nombreuses, ce qui montre le sérieux de cette énorme entreprise. Nous regretterons, mais nous n'oublierons pas l'erreur volontaire de perspective qui fait du christianisme antique un phénomène secondaire qui intéresse peu la culture, et, pour la connaissance de l'Antiquité classique, nous reconnaitrons que ce dictionnaire mérite de figurer dans une bibliothèque comme un instrument utile.

G. Bedel

UNIVERSITE D'OXFORD, *Dictionnaire de l'Antiquité, mythologie, littérature, civilisation*, sous la direction de M.C. HOWATSON, Paris, Robert Laffont (Bouquins), 1993, 13 x 19,5, 1088 p., 159 F.



☞ *Histoire de l'Écosse*

Aux origines d'un peuple
et d'un royaume

La Calédonie entre dans l'histoire en 79, lors d'une expédition romaine au nord de l'Angleterre. L'historien Tacite fit connaître cette campagne car Agricola, chef de l'expédition, était son beau-père. Les tribus calédoniennes, *Scoti* et *Picti* (le mot Picté indique l'usage de peintures de guerre), refusèrent farouchement la civilisation romaine ; on se contenta de les contenir par des fortifications, murs d'Hadrien et d'Antonin, mais, s'il y eut des camps, jamais ville romaine ne fut fondée en Écosse.

Entre le V^e et le X^e siècle s'étend

« l'âge sombre » (*dark age*), fait d'invasions, mais au IX^e siècle, le pays est unifié par les rois scots. Il ne faudrait pas croire, cependant, que l'Écosse est toute celtique : Anglo-Saxons, Norvégiens et Danois s'installèrent à côté des Scots venus d'Irlande. Si le gaélique est une langue celtique, le scot, langue écossaise, est anglo-saxon. Au VI^e siècle, les Scots d'Irlande apportent le christianisme qui avait été introduit chez eux par un homme originaire du sud de l'Écosse mais romanisé, le Briton Patricius qui devint saint Patrick. La tendance au particularisme religieux qui devait tant peser sur le pays apparaît dès les premiers temps : les disciples de saint Patrick refusent la liturgie romaine apportée aux Saxons par l'évêque Augustin, envoyé par Grégoire le Grand. Malgré un synode en

LE SEL DE LA TERRE

Donner le goût de la sagesse chrétienne

*Revue trimestrielle
de formation catholique*



Maintenir et conserver la saveur du sel de la doctrine quand tout autour devient insipide par la suite de l'abandon de Dieu, c'est le défi que la revue s'impose par son nom même. Le *Sel de la terre* vous offre tous les trois mois des articles simples, diversifiés, adaptés et d'une sûreté doctrinale éprouvée afin de nourrir votre vie spirituelle.

- **Simple**, le *Sel de la terre* ne requiert de ses lecteurs **aucun niveau spécial de connaissance** ; il s'adresse à tout catholique qui veut approfondir sa foi.
- **Diversifié**, le *Sel de la terre* propose à tous une **formation catholique vraiment complète** : études doctrinales et apologétiques, spiritualité et Écriture sainte, histoire et arts de la civilisation chrétienne viennent tour à tour nourrir votre intelligence.
- **Adapté**, le *Sel de la terre* présente les vérités religieuses **les plus utiles** à notre temps et dénonce les erreurs qui menacent aujourd'hui les intelligences.
- **Traditionnel**, le *Sel de la terre* est publié sous la responsabilité d'une communauté dominicaine qui se place **sous le patronage de saint Thomas d'Aquin**, pour la sûreté de la doctrine et la clarté de l'expression.

Cet article vous a plu ?

Vous pouvez :

[Vous
abonner](#)

[Découvrir
notre site](#)

[Faire
un don](#)

Trouvez plus de 1000 articles en accès libre !